

Job 3.1-26

I. Introduction

Comment ça va aujourd'hui ?

La politesse nous dit de répondre : bien, merci.

Nous répondons ainsi par politesse ou alors par habitude ou avec une certaine pudeur, n'osant pas nous révéler aux autres.

Pourtant, si nous sommes honnêtes, nous devrions parfois répondre : Ca ne va pas trop aujourd'hui. J'en ai marre de tout. J'ai envie de baisser les bras.

Mais on ne le fait pas parce qu'on ne sait pas forcément comment va réagir la personne en face de nous. On se dit qu'elle ne pourra pas comprendre et risque plus de nous enfoncer encore que de nous relever.

Et dans notre marche chrétienne, c'est la même chose.

Et peut-être parfois pire car on s'attend à ce que tout aille bien quand on connaît Dieu.

Et si on parle de nos difficultés, de nos doutes, de nos craintes et de nos colères, on craint plus d'être jugé que d'être porté, d'être enfoncé que d'être relevé, d'entraîner peut-être du découragement ou de la peur plutôt que de l'aide.

Que faire avec nos sentiments négatifs, avec nos colères, avec nos doutes, nos incompréhensions même face à Dieu ?

Devons-nous avoir un visage impassible, sans sentiments, sans émotions, faire comme si de rien était ?

L'histoire de Job nous aide à réagir quand nos émotions, nos colères, nos doutes nous envahissent.

Nous avons vu la dernière fois que Job a subi plusieurs épreuves.

Il a perdu ses biens, son statut dans la société, ses enfants et finalement sa santé.

Mais une autre épreuve attend Job, celle de vivre avec le poids de toutes ces pertes.

Et dans la grâce de Dieu, le livre de Job ne s'arrête pas au chapitre 2 mais continue jusqu'au chapitre 42 pour nous apprendre à vivre avec Dieu au sein de la tourmente, au sein de l'épreuve.

Lisons ensemble le chapitre 3.

II. Eléments du texte

Nous pouvons voir 2 grandes parties dans notre texte, chacune finissant par une explication :

- 1^{ère} partie : Job maudit le jour de sa naissance et finit au v.10 CAR (explication de cette malédiction)
- 2^{ème} partie : 2 séries de questionnement et qui finissent aussi au v.24 CAR (explication de ces questionnement)

Job n'en peut plus.

Sa nourriture quotidienne est soupirs et cris de douleurs.

Il ne connaît pas le repos, mais est constamment dans l'agitation à cause des douleurs, constamment dans la peur de ce qui va lui arriver.

Alors qu'il vient de passer plusieurs jours assis par terre, au moins 7 avec ses amis, sans pouvoir parler Job ouvre la bouche.

Et il déverse ses émotions conduit par la douleur de son épreuve.

Il parle à ses amis de ce qu'il ressent, espérant trouver auprès d'eux la consolation, un soutien.

Et de différentes manières, il exprime son désir de mourir :

- Il commence par maudire le jour de sa naissance, que ce jour ne soit plus un jour de joie, un jour de lumière mais un jour de deuil, un jour d'obscurité. On va faire comme si ce jour n'existait pas, on va l'oublier. Car si ce jour n'avait pas existé, il n'en serait pas là aujourd'hui : v.10
- Puis il s'en prend au premier instant de sa vie : v.11-12. Tout cela aurait pu être évité :
 - o Si j'étais mort dans le ventre de ma mère
 - o Ou si j'étais mort à la sortie, comme plusieurs autres sont morts
 - o Ou alors si personne n'avait fait attention à moi, si personne n'avait porté son regard sur moi pour m'aimer, prendre soin de moi et me nourrir
 - o Si seulement rien de tout cela n'était arrivé, alors je serai mort, alors je serai bien.

Nous sommes face à un homme de Dieu qui broie du noir. La vie a perdu de son goût et son espérance est aveuglée par la douleur.

Tout ce qu'il a vécu avant, tous les jours de joie, tous les moments de bonheur se sont évanouis comme une vapeur avec le feu de l'épreuve.

Et son seul espoir, la seule porte de sortie qu'il entrevoit est la mort.

Job n'est pas un cas isolé d'homme de Dieu désirant la mort.

Jérémie a maudit le jour de sa naissance face au poids de sa charge prophétique, de devoir annoncer le malheur, d'avertir le peuple du jugement de Dieu et de ne recevoir en face que mépris et violence.

Elie a désiré aussi la mort face à l'incrédulité du peuple, face à la dureté du cœur du peuple qui a vu en direct la puissance de Dieu mais qui refuse de le suivre pleinement. Elie est découragé et demande alors la mort.

Et cela nous arrive aussi face à l'épreuve, face au découragement.

Lorsque j'avais environ 20 ans, je me suis occupé pendant quelques jours d'un jeune homme chrétien qui était en chaise roulante.

Il était devenu paraplégique après avoir sauté du haut de son immeuble pour mettre un terme à sa vie.

Il n'en pouvait plus, ne supportait plus sa vie, même en tant que chrétien.

Et nous voyons beaucoup cela autour de nous. Je suis impressionné par le nombre de suicide dont j'ai entendu parler depuis que je suis en Alsace.

Bien sûr, ce n'est pas propre à l'Alsace, mais le nombre m'a beaucoup marqué

Même des chrétiens peuvent être tentés par ce choix quand la vie est dure. Voyant cela autour d'eux, cette solution semble attractive, sans autre question.

Et nous ne voulons pas être là pour condamner mais pour accompagner.

La mort devient un refuge dans lequel nous espérons trouver la paix, laisser derrière nous les problèmes de la vie.

Et c'est ce que Job dit : v.13, 17-19.

Dans la mort se trouve le repos face aux labours de la vie. Tous les hommes sont mis au même pied d'égalité, quelque soit leur statut social, leur richesse ou la dureté de la vie.

Tous se reposent.

Mais Job ne s'arrête pas là.

Il tourne ses regards vers Dieu en questionnant l'attitude de Dieu, dans les versets 20-23.

Pourquoi Dieu donne-t-il la vie, pourquoi maintient-il la vie de l'homme si c'est pour que l'homme souffre ?

Pourquoi ne laisse-t-il pas la mort venir et donner au moins à l'homme cette consolation que tout prend fin ?

Ce que je trouve admirable chez Job, c'est que même s'il espère la mort, il ne met pas lui-même un terme à sa vie.

Il est très négatif, espère que sa naissance ne soit pas arrivée, il en a marre de ses douleurs mais ce n'est pas pour autant qu'il a un penchant suicidaire.

Pour lui, Dieu demeure souverain et le maître de la vie : v.20.

La vie vient de Dieu et donc c'est à Dieu d'y mettre fin. Il attend donc la mort de la part de Dieu mais ne prend pas la décision lui-même.

Mais parce que Dieu est souverain, parce que Dieu est maître de la vie, il ose s'exprimer, il ose questionner l'attitude de Dieu en cherchant à comprendre comment Dieu se positionne face à la souffrance de l'homme.

III. Illustration

Vous avez peut-être vu cette photo récemment.

Il s'agit du concours de sauna. Nous avons ici les 2 finalistes dont le but était de rester le plus longtemps dans un sauna à 110°C.

Résultat, le perdant est mort et le vainqueur est à l'hôpital à cause de graves brûlures.

Ils n'ont pas écoutés leur corps qui avertissait du danger mais sont aller au-delà de leur capacité.

S'ils avaient écouté les signaux de détresses de leur corps, cela aurait pu être évité.

De la même manière, Dieu nous a donné des émotions pour que nous les écoutions, non pas pour que ce soient nos émotions qui nous dirigent mais pour que nous les remettions à Dieu.

Si nous ne les lui confions pas, nous risquons d'aller au-delà de nos capacités et cela peut nous faire bien mal.

Lors d'un cours sur l'accompagnement des personnes dans la maladie ou dans le deuil, le médecin qui nous faisait cours nous a plusieurs fois rappelé l'importance de pouvoir exprimer ses émotions.

La personne qui souffre à besoin d'exprimer non pas des platitudes, des généralités mais ce qu'elle ressent véritablement. Et il est important de l'encourager dans ce sens.

Le but de cela est de pouvoir aller vers la guérison, vers le rétablissement.

Sans cette étape d'expression des sentiments, mener à terme le processus de deuil s'avère impossible.

Job est en situation de deuil multiple face aux différentes pertes.

Dieu nous a créés avec des émotions et nous permet de les exprimer.

Job les exprime et trouvera le réconfort dans la révélation de la puissance de Dieu.

IV. Application/Conclusion

Et cela est d'autant plus claire quand nous lisons Job 42.1-7.

Après la révélation de Dieu et de sa puissance, Job reconnaît qu'il a parlé de choses qui le dépassent, et dont il n'est pas en mesure d'apprécier.

A cause de cela, il se repent.

Mais ce sont les amis de Job qui sont condamnés sur la façon dont ils ont parlé de Dieu et non pas Job.

Il nous faut bien avoir ce passage en tête quand nous étudions le livre afin de bien le comprendre.

Mais pour ce qui est de l'expression de son ressenti et de ses interrogations, Job n'est pas repris.

Dieu accepte que nous lui parlions à cœur ouvert de nos luttes, de nos problèmes, de nos souffrances et de nos incompréhensions.

Il n'attend pas des platitudes évangéliques mais nous autorise à épancher ce qu'il y a dans notre cœur.

D'autres auteurs bibliques l'ont fait comme le Psalmiste :

“ Psaume de David. Mon Dieu ! Mon Dieu ! Pourquoi m'as-tu abandonné ? ” (Psaumes 22:1 SER)

De même, le Psaume 88 est un psaume noir, du début à la fin.

Ceci n'est bien évidemment pas une autorisation de mépriser Dieu et de le condamner, chose que fera Job et pour laquelle Dieu le reprendra.

Face à son impuissance devant son enfant qui rejetait les voies de Dieu, un pasteur a crié à Dieu son incompréhension et ses pourquoi. Il a pu déverser sa peine et ses douleurs. Il a pensé alors à renoncer au ministère, ne voyant pas d'issue à sa situation.

Mais petit à petit, il a relâché la situation à Dieu, le laissant lui agir.

Face au découragement dans son ministère, étant injustement traité, un responsable voulait aussi s'arrêter, voyant tout négatif à cause de sa douleur due à la situation.

Ce passage de Job 3 l'a encouragé à pouvoir simplement déverser à Dieu ses troubles, sa peine, son incompréhension et sa colère.

Cela l'a libéré et lui a permis de se rattacher à l'espérance que Dieu donne, en se rappelant que le service connaît sa part de souffrance comme nous en parle le NT : « Que celui qui veut me suivre se charge de sa croix ».

Il y a d'autres situations de vie qui amène la souffrance, la colère, le doute.

La mort d'un être cher

La perte de son statut par la maladie, la retraite, la vieillesse

Je vous avais partagé les souffrances aussi d'un ami dont le célibat a entraîné des luttes avec Dieu.

Dans toutes nos situations, Dieu est prêt à nous entendre, avec ce qui nous pèse, avec nos incompréhensions.

Il n'attend pas à ce que nous ayons de belles formules évangéliques sans émotions, mais que nous venions auprès de lui tel que nous sommes pour que lui puisse nous relever.

L'apôtre Pierre nous encourage dans ce sens :

“ Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car il prend soin de vous.” (1 Pierre 5:7 SER)

Et il peut dire cela ayant en vue l'espérance que Jésus-Christ nous donne, espérance dont nous avons le privilège mais que Job ne possédait pas encore :

“³ ¶ Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour une espérance vivante, ⁴ pour un héritage qui ne peut ni se corrompre, ni se souiller, ni se flétrir et qui vous est réservé dans les cieux, ⁵ à vous qui êtes gardés en la puissance de Dieu, par la foi, pour le salut prêt à être révélé dans les derniers temps.” (1 Pierre 1:3-5 SER)

Dieu est prêt à nous entendre pour nous reconforter et nous aider à saisir l'espérance qu'il nous accorde en Jésus-Christ.